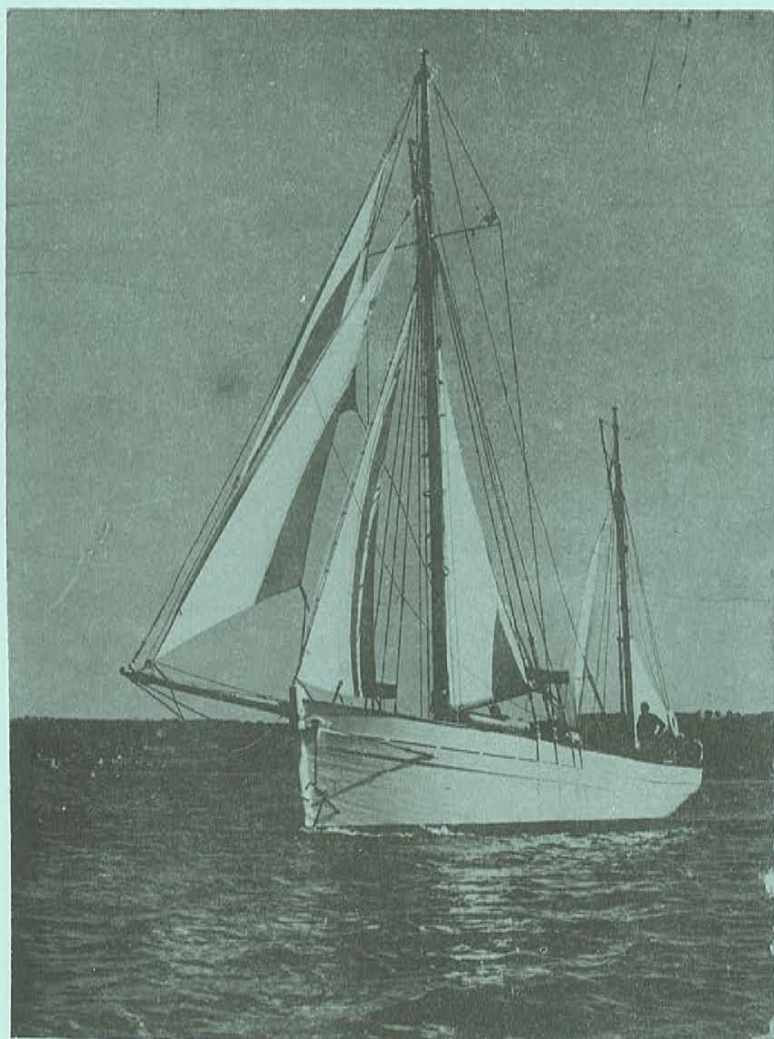


LANDEVENNEC



BULLETIN du

SYNDICAT d'INITIATIVE



L'Ariane

N° 23
JANVIER 1993

BONNE ANNEE

BLOAVEZ MAD !

EN BREF...

UNE NOUVELLE ACTIVITE...

Depuis le début de ce mois de janvier, Gérard PRUVOT propose ses services pour l'entretien des jardins.

Contact : Gérard PRUVOT - Rue du Pâl - LANDEVENNEC
Tél. : 98.27.74.27

LE MUSEE SE DISTINGUE...

Premier prix départemental du concours "Qualité-ville" organisé par E.D.F., le musée de l'ancienne abbaye a été sélectionné pour participer aux oscars nationaux dans la catégorie "Architecture en construction neuve".

A LIRE...

L'ULAMIR propose une revue, "Le Presqu'îlien", qui devrait paraître au rythme de 3 ou 4 numéros par an.

En vente 5 francs au Saint-Patrick.

AUX AMATEURS DE VELO...

Créé il y a quelques mois, le "Vélo-Sport de la Presqu'île de Crozon" regroupe cyclistes et cyclotouristes du canton.

Contact : Serge RAOULT - Crédit Agricole de Crozon
Tél. : 98.27.05.95

Signalons également que le tour cycliste de la Presqu'île organisé par le Comité des Fêtes de Lanvéoc passera, pour sa seconde édition, à Landévennec le 8 mai.

AUX ANCIENS PUPILLES ET MOUSSES DE LA MARINE NATIONALE...

1959 et 1988 ont vu la fermeture de deux centres d'incorporation plus que centenaires de la Marine Nationale : l'école des Pupilles et l'école des MousSES.

Une amicale regroupant les anciens élèves de ces deux établissements a été créée à Brest en juillet 1992.

Contact : Jacques PÉPIN - 43, rue Voltaire - 29200 BREST.

RANDONNEES PEDESTRES DE L'ULAMIR :

Parmi les randonnées programmées pour le premier semestre de 1993, deux sorties sont prévues sur LANDEVENNEC :

9 février : "Penn ar Garrec"

15 juin : "Le Loc'h"

Au travers des randonnées organisées tous les mardis après-midi, l'ULAMIR permet de découvrir, en toute convivialité, la Presqu'île et les régions voisines (tout en se maintenant en pleine forme !).

S'adresser à l'ULAMIR - Route de CAMARET à CROZON
Tél. : 98.27.01.68

ou à Madame Odile LE DOARÉ au Moulin Mer.
Tél. : 98.27.73.98

UNE HEUREUSE INITIATIVE...

... que celle de l'association des plaisanciers qui organisait en juin dernier, pour la première fois, une opération "Rivages propres".

Un franc succès par la participation et une journée qui a permis, outre la récupération d'un certain nombre de détritus et objets hétéroclites, de motiver les gens sur la question de la propreté des sites.

Gageons que cette opération sera renouvelée cette année.

POUR LES MELOMANES...

Monsieur et Madame ALEXANDRE (Colette COMOY, soprano et Noël ALEXANDRE, flûte), accompagnés d'autres musiciens ont sorti un disque dans lequel ils proposent des oeuvres de Bach, Gounod, Brahms, Haendel, Mozart pour ne citer que les compositeurs les plus célèbres.

A N I M A T I O N

SEMI-MARATHON

Pour la 10e édition, 93 coureurs étaient au départ le samedi 25 juillet à 18 heures. Après 1 H 54' 30" le 93e participant franchissait la ligne d'arrivée. Christian VERDON terminait le premier en 1 H 05' 05" à la moyenne horaire de 17,608 km.

Nombre de coureurs par catégorie

- Femme : Sénior = 1
- Handi-sport = 1
- Hommes : Junior = 1
- Séniors = 51
- Vétérans 1 = 28
- Vétérans 2 = 8
- Vétérans 3 = 3

Record de l'épreuve depuis le 3e semi-marathon

- Femmes : 1 H 24' 45" pour Annie COATELEM de BRIEC en 1988 à la moyenne horaire de 13,522 km.
- Hommes : 1 H 02' 05" pour Jean Jacques GALLOU du Stade Brestois en 1987 à la moyenne horaire de 18,459 km.

Classement partiel

Premier de chaque catégorie.

<u>Catégorie</u>	<u>NOM</u>	<u>Prénom</u>	<u>Club ou ville</u>	<u>Temps</u>	<u>Place</u>
Handi-sport	BELLEGUIC	Pierre	LANNION	1H50'30"	92e
J.H.	HEBERT	Antoine	TRANGE	1H21'37"	33e
S.H.	VERDON	Christian	S. Brestois	1H05'05"	1er
S.F.	LE GALL	Mireille	ANGERS	1H27'34"	58e
V.1 H.	LE RUE	Emile	E.S. CORSEN	1H10'23"	4e
V.2 H.	MORVAN	Jean Pierre	USAM BREST	1H16'10"	15e
V.3 H.	BESCOND	Fernand	ROSNOEN	1H35'45"	80e

Nos coureurs locaux

ZAM Alain	S.	en 1 H 34' 29"
SOUCHET Alain	S.	1 H 40' 51"
LE COZ Denis	V1	1 H 40' 51"

QUELQUES CHIFFRES

	<u>Recettes</u>	<u>Dépenses</u>
Camping	45 998,90	
- Annuité du bloc sanitaire		6 863,42
- Entretien		4 765,74
- Eau		2 458,33
- Electricité		3 446,63
- Ordures ménagères		1 050,00
Tennis	6 150,00	
Semi-marathon	4 463,45	5 414,22
Fête des Hortensias	15 456,10	6 136,32
Assurance		373,87
Bulletin du S.I.		5 188,22
Participation à la restauration des peintures sur bois de l'église		15 000,00
Sable + étalement (Port-Maria)		5 493,50
Participation au voyage en Angleterre		1 000,00
Pin's		7 590,00

NOEL

Nous avons offert un cadeau aux 28 personnes ayant
80 ans ou plus.

PROJETS

- Semi-marathon le samedi 24 juillet ("Tro LANDEVENNEG").
- Fête des Hortensias le dimanche 22 août.

Merci à tous ceux qui ont, par leur participation, permis
la réalisation des fêtes.

P. TEFFO

DERNIERE MINUTE...

La soirée crêpes connue sous le nom de fête des Mimosas
organisée régulièrement par le Syndicat d'Initiative depuis de
nombreuses années n'avait pu avoir lieu en 1992, faute de
crêpières.

Profitant de l'opportunité d'un stage de crêpier-crêpière
au Centre d'Accueil et de Découverte, il est possible que nous
puissions à nouveau organiser une soirée en février prochain.

CAMPING DU PAL - BILAN 1992

Considéré comme l'un des plus humides de ces trente dernières années, l'été 1992 n'aura guère été favorable à l'activité touristique et au camping en particulier. Le nombre de nuitées qui progressait de 10 % par an depuis 1989 a accusé une très légère baisse (- 1,1 %).

La fréquentation du camping a été particulièrement faible en juin et même en juillet. Seule la première quinzaine d'août a correspondu à un remplissage du terrain mais rapidement les campeurs sont partis. Il est certain que les journées pluvieuses qui se succédaient ne donnaient guère l'envie de prolonger son séjour sur un terrain particulièrement détrempe (mais que faire ?).

L'apparition de campeurs plus précoces (Pâques) voire plus tardifs nous a permis de sauver globalement la saison. Sans doute avons nous battu un record en 1992 avec l'arrivée du premier campeur le 27 janvier - il restera un mois - et ce couple qui a quitté le Pâl le 24 décembre après un séjour de trois mois ! .

Nombre de personnes accueillies :

	en 1990	en 1991	en 1992	Variation 92/91
Français	453	563	521	- 7,5 %
Etrangers	204	169	226	+ 34 %
Total	657	732	747	+ 2 %

Allemands : 86

Italiens : 29

Anglais : 51

Belges : 12

Hollandais : 37

Suisses : 11

L'importance des Anglais s'explique par un séjour pendant une semaine au printemps de nombreux Cornouaillais emmenés par le Révérend Mike PALMER, un habitué de LANDEVENNEC.

Globalement, le nombre d'étrangers qui avait accusé une baisse très sensible de 1990 à 1991 s'est repris (+ 34 % par rapport à 91, + 11% par rapport à 90).

Nombre de nuitées :

	en 1990	en 1991	en 1992	Variation 92/91
Français	3044	3425	3261	- 4,8 %
Etrangers	383	355	476	+ 34,1 %
Total	3427	3780	3737	- 1,1 %

La progression des étrangers a permis de limiter la baisse.

Durée moyenne de séjour :

	en 1990	en 1991	en 1992
Français	6,7 jours	6,1 jours	6,2 jours
Etrangers	1,9	2,1	2,1
Total	5,2	5,2	5

Les variations sont insignifiantes.

Mode de séjour :

	en 1990	en 1991	en 1992
Tentes	158	178	179
Caravanes	51	49	62
Camping-cars	80	69	84

NOTRE NOUVEAU RECTEUR

Succédant à l'abbé Gabriel NICOLAS, Recteur depuis 1973, l'Abbé Jean HILY a célébré sa première messe dominicale dans l'église paroissiale le 30 août dernier.

Né à PLOUEDERN près de LANDERNEAU en 1922, l'Abbé Jean HILY a été ordonné prêtre en 1947 à l'issue d'études au Séminaire de QUIMPER.

Ses activités sacerdotales le mènent successivement, en tant que vicaire, à SCRIGNAC, MILIZAC et DOUARNENEZ.

C'est ensuite l'Algérie où l'Abbé HILY sert pendant deux ans et demi comme aumônier militaire.

A son retour, il est nommé vicaire à PLOUENAN puis à QUIMPER (paroisse de Sainte Bernadette, aujourd'hui rattachée à Penhars).

C'est ensuite le Centre de Cure de Guervénan à PLOUGONVEN où il retrouve des fonctions d'aumônier. Il y reste sept années avant de devenir Recteur de LANDELEAU puis de PLOUMOGUER où il a exercé son ministère pendant douze ans avant de rejoindre LANDEVENNEC en août dernier.

Souhaitons lui de se plaire parmi nous.

LA NOUVELLE FONCTION DU PERE JEAN DE LA CROIX

Le Père Jean de la Croix qui avait quitté ses fonctions d'Abbé de LANDEVENNEC à la fin de 1990 est, depuis le début de décembre, chargé de former, à ROME, les prêtres de l'église roumaine renaissante.

A LIRE...

L'abbaye vient d'éditer une plaquette consacrée au Père Louis-Félix COLLIOT (1906-1991), Abbé de LANDEVENNEC jusqu'en 1970.

APRES "BREST 92"...

Il va sans dire que la couverture médiatique de "BREST 92" a été à la hauteur de l'évènement et LANDEVENNEC en a très largement profité si l'on en juge par plusieurs articles, souvent illustrés par une photo, parus dans des revues spécialisées à diffusion nationale : "Moteur Boat" (avril), "Voiles et Voiliers" (juin 92 et janvier 93), "Bateaux" (juillet), "Ar Men" (album hors-série n° 3)...

"Ici à Penforn, la houle ne vient jamais. Ceux-ci, poursuit Jacques en montrant du menton les bateaux de guerre réformés mouillés au pied de LANDEVENNEC, ne connaîtront plus de telles émotions ! Spectacle insolite que ces héros fatigués, rouillés, figés dans ce décor superbe de fjord norvégien. Le silence est total, l'eau immobile. L'escadre fantôme, posée sur un plateau vert sombre, affiche dans la mort une certaine noblesse." (Jean DOUSSET - Voiles et voiliers - juin 1992).

Dans son numéro de juillet, "Neptune" a même édité une fiche cartonnée détachable spécifique à LANDEVENNEC - escale nautique, avec une photo en couleur prise de Port-Maria en direction du Pâl et une carte marine donnant les renseignements souhaités par les navigateurs.

Les "Voiles de Loire" qui descendaient la canal de Nantes à Brest (1) ont aussi créé l'évènement en faisant étape à Port-Maria le 8 juillet.

Et ce Suisse parti trois mois plus tôt de la région de Neuchâtel sur une barque non pontée de 9m30 caractéristique des anciens bateaux des rivières de son pays les avait rejoints quelques jours auparavant. 2 650 km de fleuves, rivières et canaux, 280 écluses !

Depuis le pont de Térénez, la "Bergère de Domrémy" accompagnait cette étrange escadre où les bateaux aux fonds plats portaient des noms peu habituels pour nous : gabare, toue cabanée, futreau...

"Après la coupure de Guerlédan, les retrouvailles à Châteauneuf-du-Faou, à Port-Launay, l'approche inquiétante du domaine maritime : comment nos bateaux vont-ils se comporter dans le clapot ? Mais dès le pont de Térénez, le coquillier Bergère de Domrémy est là pour nous escorter, et Landévennec nous réserve une fameuse réception. Traversée de la rade euphorique, il nous reste à troquer l'habituel bain du soir dans les nénuphars contre le bain de foule..." (Denis LE VRAUX de la "Petite Françoise - Album hors-série n° 3 Ar Men).

Nous avons effectivement vécu une soirée inoubliable à cette occasion mais "BREST 92" c'était aussi cela : la fête !

- (1) Le canal étant aujourd'hui interrompu à la hauteur du lac de Guerlédan, EDF a assuré le grutage des bateaux et leur remise à l'eau à Châteauneuf-du-Faou.



LE CANAL DE NANTES A BREST

- 1804 - A une époque de conflit avec l'Angleterre, maîtresse des mers, le Directeur Général des Ponts et Chaussées décide d'étudier la possibilité d'établir une navigation intérieure reliant les ports et arsenaux de BREST, LORIENT (en utilisant le Blavet à partir de PONTIVY) et NANTES
- 1806 - Début des travaux
- 1842 - La liaison NANTES-BREST est réalisée
385 km, 238 écluses et une élévation de 183 m au-dessus du niveau de la mer.

Concurrencé par le chemin de fer, le canal de NANTES à BREST connaît un rapide déclin après la première guerre mondiale, déclin consommé en 1923 par le barrage de Guerlédan qui coupe le canal en deux. Les batelliers ne descendront plus guère au-delà de REDON...

Le tourisme fluvial offre aujourd'hui de nouvelles perspectives au canal.

UNE RENCONTRE INSOLITE

Rencontre effectivement peu commune que celle du Père Jean-Baptiste qui rentrait en bateau à LANDEVENNEC le 19 novembre dernier, venant de Logonna...

"A 16 h 30, je quittais la côte de Logonna pour rentrer. Le vent était toujours bien établi O.N.O. et la mer était bien formée, mais les vagues me venaient dans le dos (de 3/4) et ne me gênaient pas. Il me fallait doubler le Pâl assez loin car la marée (des mortes-eaux) arrivait à son point le plus bas. Maintenant la mer était beaucoup plus calme soulevée de grandes ondulations Ouest-Est. Je naviguais tribord amures et il commençait à faire sombre (17 h). Soudain, je vis un peu sur mon arrière babord une bouée blanche, une petite bouée de casier. Ma première réaction fut l'étonnement : je ne l'avais pas vue sur mon devant et je trouvais sa place insolite en plein chenal ! Le courant descendant dessinait sur son arrière un petit filet de remous et elle émergeait et disparaissait alternativement au gré des vagues.

Je ne quittais pas des yeux cette boule blanche et essayais d'évaluer ma vitesse par rapport à elle. Curieux ! malgré la bonne brise qui me poussait je n'arrivais pas à m'en écarter ; elle restait au même endroit à babord arrière, et même elle arrivait à ma hauteur et se rapprochait dangereusement si bien que je manoeuvrais pour l'éviter.

A ce moment, le vent étant tombé, j'avais reculé à sa hauteur et, stupeur ! la bouée me avançait ! C'est alors que je me rendis compte - elle était à 2 mètres du bordé gauche - qu'il ne s'agissait pas d'une bouée mais d'un poisson en pleine nage qui avançait à la même allure que moi (3 à 4 noeuds) et dans la même direction. Ce mammifère marin portait donc à la nuque une calotte blanche de 15 à 16 cm de diamètre et, dans le prolongement, je devinais un museau immergé et, vers l'arrière un corps cylindrique gris qui, à en juger par la courbure de la partie apparente, faisait au moins 80 cm de diamètre. Sa longueur dépassait largement celle de mon bateau (qui ne fait que 2 m 35 !). Cette magnifique bête nageait puissamment à contre-courant ne laissant émerger que sa calotte blanche, je devinais les gracieuses ondulations de son corps. Sur le dos, pas de nageoire ou d'aileron et la queue restait complètement immergée ; simplement on devinait parfois un léger remous à 5 ou 6 mètres derrière sa calotte.

A la faveur d'une chute de vent le cétacé m'avait franchement doublé et progressait régulièrement plein-Ouest, comme moi, à 10 mètres du bateau latéralement,

mais à tribord maintenant. Un coup de vent me permit de revenir à sa hauteur, puis, le vent molissant, je perdais du terrain. Cependant, j'ai pu suivre son évolution durant vingt bonnes minutes. Je suis resté fort intrigué par cette rencontre insolite."

Contactés, IFREMER et OCEANOPOLIS n'ont pu identifier cet animal marin, faute de précisions suffisantes.

A PROPOS DES PHOQUES...

Dans les bulletins précédents nous avons signalé des phoques à LANDEVENNEC et nous nous interrogeons sur la présence de ce mammifère dans nos eaux.

Il s'agit vraisemblablement de phoques blessés et soignés par OCEANOPOLIS qui sont relâchés en Rade de BREST pour une période d'adaptation avant la haute mer. Depuis trois ans, le laboratoire d'OCEANOPOLIS a ainsi remis à l'eau une quarantaine de phoques.

L'AIGRETTE

Peu fréquent dans notre région, une aigrette (sorte de héron blanc - superbe !) a séjourné dans les environs de Kerborhel en novembre et décembre derniers.

NOS MONUMENTS HISTORIQUES

Objets et monuments présentant un intérêt certain au titre du patrimoine sont inscrits par arrêté préfectoral à l' "Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques".

En cas d'intérêt exceptionnel, ils seront classés par arrêté du Ministre de la Culture.

Dans le bulletin n° 5 de janvier 1984, nous avons présenté la liste des objets et édifices retenus pour Landévennec. Depuis lors, cette liste a beaucoup évolué et nécessite une actualisation.

EDIFICE ou OBJET	Nature, époque	Inscription à l'Inventaire des M. H.	Classement
Ruines de l'ancienne abbaye	du VIIe au XIXe siècle	03 06 1932	26 05 1992
Clocher de l'église paroissiale	XVIIe siècle (1659)	11 05 1932	
Ciboire (église paroissiale)	1676 - 1677 oeuvre parisienne argent		14 06 1955
Châsse-reliquaire (église paroissiale)	XVIIe siècle bois, argent, laiton, doré		24 01 1979
La Cène (église paroissiale)	XVIIe siècle huile sur toile	12 04 1989	14 11 1991
Peintures sur bois (église paroissiale)	Début XVIIe siècle 3 panneaux : - St Corentin - St Jacques le Mineur - St Sébastien Restaurés en 1991- 92	24 06 1988	11 06 1992

A PROPOS DES PEINTURES SUR BOIS
DE L'EGLISE PAROISSIALE

Le dernier bulletin (n° 22 - juin 1992) laissait entendre que les trois peintures sur bois de l'église, datant du début du XVIIe siècle et restaurées en 1991-92, allaient être classées au titre des Monuments Historiques. C'est maintenant chose faite (arrêté du Ministre de la Culture - 11/06/1992).

Le Syndicat d'Initiative avait participé financièrement à la restauration de ces oeuvres au titre de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine communal.

Le même article laissait également subsister quelques doutes sur l'un des panneaux : s'agissait-il de Saint Jacques Le Mineur, l'évêque de Jérusalem ou, au contraire, de Saint Jacques Le Majeur, le Saint Jacques de Compostelle ?

La représentation du Saint en laquelle nous avons vu un pèlerin, les bateaux qui pouvaient rappeler l'Espagne nous avaient conduit à privilégier la seconde hypothèse, sans toutefois en être totalement convaincus, la scène de bastonnade nous interpellant...

Aujourd'hui, après avoir recueilli l'avis de certaines personnes initiées à l'iconographie de l'art sacré, nous réviserons notre position et opterons, avec une quasi-certitude, pour Saint Jacques Le Mineur, le cousin de Jésus, considéré comme le premier évêque de Jérusalem et parfois, à tort, comme apôtre. Prêchant l'Evangile au Temple, il fût précipité au bas de sa chaire par des fanatiques juifs (62 après J.C.). Il en survécut mais fût plus tard lapidé et achevé par un bâton de foulon qui lui fracassa le crâne.

Un guide iconographique publié chez Flammarion en 1990 (1) reproduit - page 175 - une gravure ancienne, anonyme, conservée à la Bibliothèque Nationale représentant Saint Jacques Le Mineur. L'analogie avec le tableau de l'église paroissiale renforce maintenant notre conviction : le martyr du saint que l'on bastonne, sa représentation avec un gros bâton pour attribut.

Le temple serait alors une évocation du Temple de Jérusalem. Quant aux navires, il est difficile d'expliquer leur présence. Peut-être l'artiste a-t-il quelque peu confondu dans ses interprétations les deux saints, le culte de Saint Jacques le Mineur étant d'ailleurs nettement moins répandu que celui de son homonyme.

R. LARS.

(1) Gaston DUCHET-SUCHAUX et Michel PASTOUREAU
La Bible et les saints - Guide iconographique.
Editions Flammarion, Paris - 1990.

L ' A R I A N E

En hommage à Monsieur Jean KERREST
(1906 - 1992)

Maire de LANDEVENNEC de 1951 à 1959

A Port-Maria, en pleins préparatifs de croisière ou hivernant sur la vasière du Pâl, l'ARIANE demeure bien présente dans nos mémoires.

Construit en 1927 pour la plaisance par les chantiers de la Liane à BOULOGNE, ce yawl de 19 tonneaux a été conçu selon les plans des bateaux pilotes du port de DIEPPE et, bien que motorisé, est tout à fait représentatif des pilotes à voile de la Manche-Nord.

Ses propriétaires successifs lui feront porter différents noms : "Le Grand Zab", "Marcel", "Gabyvonne", "Ariane".

Jean KERREST en fait l'acquisition en 1959 et le conserve pendant vingt ans, jusqu'en 1979, date à laquelle il le cède au Centre Nautique de Moulin-Mer (LOGONNA-DAOULAS) qui décide alors d'en confier la restauration aux chantiers PERON de CAMARET.

De nombreuses membrures sont doublées, la préceinte et les bordés à partir de la flottaison remplacés, le barrotage, le pont, les jambettes, le plat-bord refaits l'étrave renforcée...

On change également le grand mât et certains aménagements intérieurs sont refaits.

La coque jusqu'alors blanche est peinte en noir, avec un large liseré blanc sur lequel on peut lire ARIANE, BR 411168.

Le bateau navigue dans le cadre d'une école de croisière et participe aux rassemblements de Pors Beach 1984, Douarnenez 1986 et 1988, précurseurs de BREST 92.

De 1986 à 1990, dans le cadre de l'association "Voiles d'Iroise" mise en place par la Fédération Régionale pour la Culture Maritime, il offre des possibilités de croisières à la semaine à partir de DOUARNENEZ.

A la fin de l'année 1990, la ville de DOUARNENEZ rachète l'ARIANE dans le but d'enrichir les collections navigantes du Musée du Bateau et en pensant déjà au futur Port-Musée.

Des travaux de restauration sont entrepris dès le mois de décembre 1990 au Chantier Naval de DOUARNENEZ : la voûte, le tableau arrière, les bordés de l'arrière sont changés, le calfatage et le cloutage du bateau au niveau des oeuvres vives entièrement refaits, des membrures resolidarisés...

Au début de 1991, le remplacement du pont est confié aux ateliers de l'Enfer au Port-Rhu.

Quand vous visiterez le Port-Musée de DOUARNENEZ qui ouvrira prochainement ses portes, n'oubliez pas que l'ARIANE a aussi été "de LANDEVENNEC"...

Dimensions :

Longueur (de l'avant de l'étrave à l'arrière de l'étambot) :	11 m 32
Plus grande largeur extérieure :	4 m 22
Hauteur sous barrot au milieu du navire :	2 m 06

Gréement :

de cotre à tape-cul
une grand-voile
un tape-cul
une trinquette
un foc

Cet article a pu être rédigé à partir des renseignements communiqués par le Musée du Bateau de DOUARNENEZ que nous remercions de son aide précieuse.

Merci également à Armel KERREST qui a bien voulu nous confier une photo du bateau de son père pour illustrer la couverture du bulletin.

ET SI LE TRAIN ETAIT VENU JUSQU'A LANDEVENNEC ?

Imaginez le TGV entrant en gare de LANDEVENNEC.

Délire !

Et pourtant...

* * *

1857 - La ligne de chemin de fer PARIS-RENNES est inaugurée. Il y a 20 ans que le premier train de voyageurs circule en France, entre PARIS et SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

L'intérêt d'un prolongement de la ligne PARIS-RENNES jusqu'à BREST n'échappe à personne. Il faut dire que la malle-poste qui quitte BREST à 23 heures passe à MORLAIX à 3 H 30 et n'atteint la capitale qu'au bout d'un voyage de 62 heures !

La Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest envisage de relier RENNES à BREST au travers du Centre-Bretagne, évitant ainsi l'embouchure des rivières qui nécessiterait d'importants viaducs.

A partir de CHATEAUNEUF-DU-FAOU, deux propositions sont faites :

- soit rejoindre BREST par LA ROCHE-MAURICE et LANDERNEAU après avoir traversé les Monts d'Arrée,
- soit une ligne se terminant à LANDEVENNEC d'où les bateaux à vapeur achemineraient voyageurs et marchandises jusqu'à BREST.

La Compagnie de l'Ouest ne cache pas sa préférence pour le second tracé. Naturellement, elle se heurte à l'opposition de villes telles que SAINT-BRIEUG, GUINGAMP, MORLAIX qui lui reprochent de délaisser les régions les plus riches sur le plan agricole, industriel ou démographique (1).

Les discussions sont nombreuses. Le développement économique passe par le chemin de fer.

Malgré les pressions, la Compagnie de l'Ouest maintient sa préférence pour la ligne de LANDEVENNEC.

MORLAIX proteste alors auprès du gouvernement et c'est finalement l'Empereur Napoléon III qui tranche en faveur du tracé que nous connaissons aujourd'hui : RENNES - LAMBALLE -

SAINT-BRIEUC - GUINGAMP - MORLAIX - LANDERNEAU - BREST. Ce parcours a aussi l'avantage d'être, dans sa partie finis-térienne, plus court de 82 km mais nécessite cependant d'importants ouvrages tels que les viaducs de MORLAIX ou de KERHUON.

Le 25 avril 1865, le train inaugural quitte RENNES avec 300 invités.

BREST connaît trois jours de fêtes exceptionnelles...

Le voyageur peut désormais quitter BREST à 7 heures, se retrouver à RENNES à 14 H 45 et atteindre PARIS à 23 H 40 après pratiquement 17 heures de train. C'est tout de même mieux que les 62 heures de la malle poste !

Aujourd'hui le TGV fait le même voyage en 4 heures...

NOTE :

- (1) les villes du sud de la Bretagne ne sont pas concernées, une ligne NANTES - QUIMPER - CHATEAULIN étant révue.

1851: arrivée à NANTES du premier train provenant de PARIS

1859: début des travaux de la ligne NANTES - CHATEAULIN

7/09/1863: arrivée du train à QUIMPER, deux années avant BREST

12/09/1864: arrivée du train à CHATEAULIN

16/12/1867: arrivée du train à LANDERNEAU (on avait d'abord imaginé s'arrêter à CHATEAULIN d'où l'on pouvait rejoindre BREST par voie maritime mais devant les difficultés que présentait une telle liaison, on se décide à prolonger la voie ferrée de CHATEAULIN à LANDERNEAU).

QUAND LE DRAPEAU FLOTTAIT SUR L'EGLISE...

Sans doute, beaucoup se souviennent encore du drapeau subtilisé à la mairie et accroché ensuite au sommet du clocher de l'église paroissiale par "quelqu'un" qui, une certaine nuit de la fin du mois d'août 1977, prit des risques inconsidérés. Le drapeau restera plusieurs mois avant d'être déchiré par le vent.

Nous savons que deux autres fois, le drapeau tricolore avait déjà flotté sur l'église.

Le 11 août 1858, tout d'abord. Napoléon III et l'Impératrice Eugénie visitaient ce jour-là la Réserve de Penforn (1). Le drapeau occasionna d'ailleurs quelques dommages au clocher si l'on en juge par la délibération du Conseil Municipal en date du 9 février 1862 :

".....lors du passage de l'Empereur en 1858 le drapeau placé au sommet du clocher, peut-être trop grand pour la barre de fer qui le portait, ébranla fortement la base sur laquelle elle reposait; en 1860 l'accident fut plus grave et fit basculer la pierre du sommet de la tour qui dans sa chute occasionna des dégâts sérieux tant à la tour qu'à la toiture de l'église qui fut enfoncée en divers endroits....."

A la libération également. Le drapeau demeurera plusieurs mois au haut du clocher accroché à une croix (croix brisée depuis par la chute du coq, écrivait l'Abbé BRENEOL en juillet 1952).

(1) voir bulletin n° 11 - janvier 1987.

LA FAMILLE DYÈVRE A LANDEVENNEC
AU XIX^e SIECLE

Si vous vous êtes intéressés à "BREST 92", le gigantesque rassemblement de vieux gréements de juillet dernier, peut-être, au hasard de vos lectures, avez-vous rencontré un certain Louis DYÈVRE, né à Landévennec en 1868, officier d'artillerie devenu architecte naval...

Les documents nous ont permis de retrouver à Landévennec trois générations de DYÈVRE.

Jean-Baptiste Aimé DYÈVRE (1801-1874)

Un géomètre du nom de Jean-Baptiste (Aimé) DYÈVRE arrive à Landévennec aux environs de 1830. Employé à l'Administration du Cadastre depuis 1822, il est chargé de réaliser le plan cadastral de la commune.

Son père, Louis Joseph DYÈVRE, était médecin de la mine de plomb argentifère de Poullaouen où naquit d'ailleurs Jean-Baptiste le 13 janvier 1801.

Quant à son grand-père, chirurgien militaire, fils d'un riche paysan champenois, il s'était établi à Carhaix vers 1755 au hasard d'une garnison et après y avoir pris femme.

A Landévennec, le jeune géomètre ne tarde pas à faire la connaissance de Marie-Louise LE PONTOIS (1), la fille du bureau de tabac.

Il l'épouse le 19 février 1832.

Un premier enfant, Maria-Louise, naît le 24 janvier 1833 mais décède quatre mois plus tard.

Ils n'auront ensuite qu'un fils, Ludovic Alexis, né à Landévennec le 15 octobre 1834.

La famille quitte-t-elle Landévennec à ce moment-là, les travaux du cadastre étant achevés ? Peut-être... Les

recensements de 1836, 1841 et 1846 ne mentionnent pas leur présence. Par contre, en 1851, on retrouve Jean-Baptiste DYÈVRE, 50 ans, géomètre et Louise LE PONTOIS, 38 ans, débitante de tabac qui a succédé à sa mère décédée en 1847.

En 1846, Jean-Baptiste DYÈVRE s'était présenté aux élections municipales mais sans succès. Il est par contre élu deux ans plus tard et occupe les fonctions de conseiller municipal de 1848 à 1870.

Il a 73 ans quand il décède à Landévennec le 25 août 1874.

Ludovic Alexis DYÈVRE (1834-1891)

Né à Landévennec le 15 octobre 1834, Ludovic Alexis DYÈVRE n'y a sans doute que peu vécu.

Devenu ingénieur civil après de brillantes études, il épouse sa cousine germaine Marie Louise Antoinette DYÈVRE (2) en 1867 à Saint-Etienne.

Est-ce au hasard de vacances que naît son fils Louis le 7 septembre 1868 à Landévennec ? C'est une hypothèse bien qu'en 1872 le recensement de la population le fasse à nouveau figurer à Landévennec, chez son père.

Ludovic DYÈVRE décède à Morlaix le 2 mai 1891.

Louis Baptiste Isidore DYÈVRE (1868-1928)

C'est l'architecte naval...

Né à Landévennec le 7 septembre 1868, Louis DYÈVRE n'y reste que très peu de temps. Son enfance se déroule au manoir de la Salle en Poullaouen et à Morlaix.

Très jeune, il entre en pension en huitième au Collège Saint-Charles (St Briec ?).

Au lycée Sainte Barbe, il prépare l'Ecole Polytechnique où il est admis en 1888.

Une légère myopie (3) lui interdit de faire la carrière qu'il espérait dans la Marine. Sans enthousiasme, le jeune Polytechnicien se rabat alors sur l'artillerie et,

en tant que sous-lieutenant, suit les cours de l'école d'application de Fontainebleau de 1890 à 1892.

Le 5 septembre 1892, il épouse à Daoulas, Henriette MARCHAIS sa cousine.

Ayant sollicité la garnison la plus occidentale possible, le sous-lieutenant DYÈVRE est nommé à Vannes.

Son fils Henri y naît le 21 décembre 1893.

Le lieutenant DYÈVRE ne semble pas avoir l'esprit très militaire. Aussi, vers 1900, alors que l'armée subit le contre-coup de l'affaire DREYFUS et à une époque où des lois anti-religieuses sont imposées par le gouvernement radical(5), il quitte l'armée trois mois avant de passer capitaine.

La famille DYÈVRE demeure cependant à Vannes où elle entretient de nombreuses relations d'amitié.

Louis DYÈVRE s'adonne pleinement à sa passion : le yachting. A la belle saison, il participe aux compétitions et, l'hiver, il dessine des bateaux, apparaissant incontestablement comme l'un des précurseurs des voiliers modernes avec "YETTE A" (primé au concours de plans organisé par le journal "Le Yacht" en 1900), "MAÏTA" (dont une réplique sera construite aux chantiers du Guip à l'Ile aux Moines pour Brest 92), "FLEUR D'AJONC" (6)...

Considéré comme l'un des spécialistes français des calculs de jauge, il participe en 1906, à Londres, aux travaux de l'"International Yacht Racing Union" pour la définition d'une jauge internationale. En vain, il s'y oppose aux Anglais et aux Scandinaves qui imposent une jauge métrique. Il défendait une jauge plus rationnelle prenant en compte des éléments de vitesse.

Tout en continuant à s'intéresser aux 8 m 50, Louis DYÈVRE contribue à lancer la série des 6 m 50 dite "des chemins de fer", ces bateaux que l'on pouvait transporter par wagon.

Devenue Secrétaire de la Société des Régates de Vannes, il est à l'origine du "Handicap Breton", une compétition reconnue qui deviendra plus tard le "Handicap National".

En dehors de la voile, Louis DYÈVRE avoue une passion certaine pour les mathématiques et notamment la géométrie.

Sans doute songe-t-il aussi à la politique quand il envisage de se présenter aux élections législatives de 1902 et dans la circonscription de Châteaulin. Rapidement, il y renonce...

En 1910, son fils Henri entre à l'Ecole Navale.

Toute la famille déménage pour s'installer au 3 de la rue Neptune à Brest.

1914 - La guerre...

Louis DYÈVRE, ayant également démissionné de la Réserve où il avait été placé après son départ des services actifs, n'est pas mobilisable. Il se rend utile en aidant aux moissons dans les fermes de Poullaouen où les bras manquent, les hommes étant au front.

Il ne tarde cependant pas à proposer ses services au Ministère de la Guerre et se retrouve ainsi affecté en tant que lieutenant au 3e régiment d'artillerie, chargé du front de mer "Brest-Quélern-Ouessant". Il participe également à des opérations de guerre en France et en Italie recevant, outre ses galons de capitaine, la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur et la Croix de la Couronne d'Italie.

A la fin de la guerre, il est affecté à Brest et démobilisé. Il a alors 50 ans.

Louis DYÈVRE s'éteint à Brest le 22 avril 1928 au terme d'une vie consacrée essentiellement au yachting.

R. LARS.

Notes :

1. La famille LE PONTOIS est originaire de la Manche. En 1803, Antoine-Michel LE PONTOIS (le père de Marie-Louise), natif de AGON-COUTAINVILLE (29/09/1772), marin au cabotage épouse Jeanne-Yvonne NICOLAS (1784-1847), débitante de tabac à Landévennec.

La pierre tombale appuyée au mur à proximité de la petite entrée ouest du cimetière correspond à cette famille :

Ici reposent

Ant^{te} Michel LE PONTOIS
Décédé le 21 avril 1840 à l'âge de 68 ans

J.Y. NICOLAS son épouse
Décédée le 22 fer 1847 à l'âge de 65 ans

J. Bapt. DYÈVRE
Décédé le 25 août 1874 à l'âge de 74 ans

(Marie-Louise ?) LE PONTOIS

(?) DYÈVRE

⋮
(illisible)

Priez pour eux.

Elle a été ainsi placée en 1953 à la demande de l'Ingénieur DYÈVRE, à l'époque Directeur du Service hydrographique de la Marine.

2. Les deux pères étaient frères.
3. Il fallait à l'époque trier des brins de laine de différentes couleurs.
4. Le grand-père de Louis DYÈVRE et la grand-mère d'Henriette MARCHAIS étaient frère et soeur (Aristide et Victorine DYÈVRE).
5. Son colonel lui avait demandé de dissimuler ses convictions catholiques en assistant de préférence aux basses-messes et en s'abstenant de scolariser son fils dans une école religieuse.
6. Le lecteur intéressé par des données techniques sur ces bateaux lira avec profit le n° 8 (3ième trimestre 1983) de la revue "Chasse-Marée" (pages 28 et suivantes : "Une journée de régates en 1900- Images de la plaisance d'autrefois sur le golfe du Morbihan). On y trouvera également une photographie de Louis DYÈVRE (page 43).

NOS JOIES ET NOS PEINES EN 1992

NAISSANCES :

10 janvier Hugo LEGOUT (Route Neuve) né à
 MONTPELLIER (Hérault)

2 septembre Jean-Baptiste LE CAM (Kergroas) né à BREST

MARIAGES :

20 juin Eric RACOFIER (92 - CHATILLON)
 et
 Valérie MONFORT (Le Loch)

25 juillet Emmanuel LEMIRE (PARIS)
 et
 Marie JACQUET (PARIS - Le Fiezen)

DECES :

6 janvier René QUÉMÉNER (Kerborhel) - 65 ans

20 mars Albert CAPRAIS (Kergreac'h en TELGRUC) - 65 ans

6 avril Jean KERREST (Roz Avel) - 86 ans
 Maire de LANDEVENNEC de 1951 à 1959

9 avril Madame GUERMEUR née Thérèse SALAÜN (Le Fiezen)
 87 ans

27 mai Robert LOISEL (BREST) - 76 ans

26 juin Frère Denys (Romain) SIGNOR (Abbaye) - 84 ans

21 juillet Marcellin Roger DE MONTILLE (Bourg -
 94 VINCENNES) - 85 ans

28 août Madame CAËR née Marcèle SIMONIN (Bourg)
 93 ans

1er septembre Charles LE FLOCH (Route Neuve) - 73 ans

31 octobre Louis DREAU (Le Roz) - 85 ans

2 décembre René GOUZIEN (Bourg) - 75 ans

20 décembre Madame GASCOIN née Eugénie SEGARD (Le Belvédère)
 89 ans

